

BUREAU: Rue Nain, 1.

Abonnements: Trois mois, Six mois, Un an

L'abonnement continue, sauf avis contraire

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanackerbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place d'A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée, A PARIS, chez MM. Havas, Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A TOURNAI, au bureau du journal l'Economiste; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. BÉROUX

Le Nord de la France: Trois mois, Six mois, Un an

ANNONCES: 15 centimes la ligne

ROUBAIX, 16 MAI 1870

On répand depuis quelques jours, au sujet du ministère, des bruits contraires...

Ainsi, c'est à tort que certains journaux ont parlé d'une démission collective des membres du cabinet actuel...

Il n'est question de rien de pareil. Le ministère, dit la Patrie, est d'accord avec lui-même, d'accord avec la majorité des chambres...

De ce côté, les indications de certains journaux sont donc tout à fait imaginaires.

Nous croyons qu'il en est de même pour les bruits relatifs à une prochaine dissolution du Corps législatif.

Plusieurs députés ayant exprimé à M. Schneider la crainte que le recensement des votes plébiscitaires n'interrompît trop longtemps les travaux de la Chambre...

D'après les nouvelles d'Italie, il ne saurait être douteux maintenant que le mouvement qui s'est produit d'abord à Catanzaro ne fut combiné d'abord en vue d'une action commune par le parti républicain.

Quelques troubles insignifiants ont éclaté dans quelques villes. A Florence, des étudiants de l'Université ont tenté, par de cris séditieux, de provoquer des désordres.

Le télégraphe donne ces nouvelles avec un grand sérieux; maison ne peut se refuser à rien voir de très-grave dans ces bombes de papier et ces criailles d'écoliers mulins.

Une partie de la presse allemande, reproduite par les journaux français, semblait faire prévoir depuis quelques jours la disgrâce de M. de Beust.

Les négociations se poursuivent du reste activement à Vienne pour la solution de la crise politique. Le nouveau ministre de l'agriculture, baron Petrinio, sera à Prague, demain 15 mai...

Siles Tchèques font cette concession, le comte Potocki se rendra lui-même auprès d'eux pour déterminer les dernières bases de l'entente.

Les conférences définitives avec les chefs du parti polonais auront lieu dans le courant de la semaine prochaine. EL, dès ce moment, le gouvernement autrichien pourra fixer ses plans pour ses agissements ultérieurs.

EDMOND DUVAL.

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

Nous avons publié une lettre de M. Gustave Flourens, adressée à M. de Villemessant, niant qu'il eût écrit une lettre publiée par le Figaro...

Nous ne sommes point experts: nous avons reconnu, il est vrai, une analogie évidente entre les deux écritures: elles sont assurément de la même famille...

On lit dans l'Union: Les échauffourées dont certains quartiers de Paris viennent d'être le théâtre ont donné lieu à des incidents regrettables.

M. Emile Olivier, et lui a fait une sorte de mise en demeure au sujet des intérêts catholiques.

M. Eugène Vuillot a eu, en effet, l'honneur de voir M. Emile Olivier quelques jours avant le scrutin sur le plébiscite; mais c'est sur la demande de M. Emile Olivier que cette entrevue a eu lieu.

On nous assure que, dans sa séance de jeudi, le conseil d'Etat, réuni en assemblée générale, a adopté le projet de loi portant abrogation du décret des 8-12 décembre 1857.

L'article 3 de ce même décret, réglait l'effet du renvoi sous la surveillance de la haute police. Il conférait au gouvernement le droit de déterminer le lieu où le condamné devrait résider après avoir subi sa peine.

La loi nouvelle abroge purement et simplement ces dispositions draconiques. Elle fait ensuite revivre l'article 44 du Code pénal, que le décret de 1857 avait abrogé.

Il ne donne pas, comme le décret, le droit au gouvernement de désigner le lieu où le condamné devra résider; il lui confère seulement le pouvoir de lui interdire certains lieux.

Nous croyons savoir que cette disposition, tout adoucie qu'elle est, a été cependant l'objet de vives critiques, et qu'on ne l'aurait adoptée que jusqu'à la condition d'une loi complète relative à la surveillance de la haute police.

Après un temps déterminé, le surveillé pourrait, en justifiant de sa bonne conduite et de ses moyens de travail, obtenir remise totale ou partielle de la surveillance.

Un décret impérial convoque le Conseil général de l'Alsace pour le 23 mai courant, à l'effet de délibérer sur les conditions d'un traité passé pour la construction et l'exploitation du réseau des chemins de fer d'intérêt local.

On lit dans l'Union: Les échauffourées dont certains quartiers de Paris viennent d'être le théâtre ont donné lieu à des incidents regrettables.

Je m'informe, et l'on me répond que le baron d'Anglars, gentilhomme de la vieille roche, vrai type de gentleman sur le retour, a possédé autrefois une belle fortune.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 17 MAI 1870.

LES TRAQUEURS

DE DOT

PAR MM. A. DE PONTMARTIN ET FR. BÉCHARD

DEUXIÈME PARTIE.

II

Francis l'enveloppait d'un regard amical. Ils restèrent longtemps ainsi, sans parler ni l'un ni l'autre.

douter, par le prestige de cette fortune qui l'inspire aujourd'hui tant d'aveersion? Je crois à la sincérité de ton amour.

A ton insu, les horizons que ce mariage ouvrait à ton ambition ne t'ont-ils pas attiré et ne t'ont-ils pas fait illusion à toi-même sur la vraie nature de tes sentiments?

Fernand secoua tristement la tête. — Si tu m'accuses, répondit-il, qui donc croira à mon désintéressement? Mais tu as raison, je le sens.

— Si tu savais pourtant si ce n'est pas elle seule que j'ai toujours aimée en elle! Ah! si j'avais obéi à une arrière-pensée d'ambition, si l'amour n'eût pas parlé seul dans mon cœur, si n'avait pas eu cette confiance ingénue qui refuse de croire à la perfidie, ne serais-je pas déjà le mari de Geneviève?

Que de fois, dans l'intimité fraternelle où nous vivions, sans que sa mère prit même la peine de nous surveiller, je l'ai tenue dans mes bras! Que de fois je l'ai

pressée sur mon cœur, dans les effusions d'une innocente tendresse!

Telle était la candeur de notre amour, si loyale était sa sincérité, si profonde notre foi dans un avenir qui, de nos deux personnes, ferait une seule âme.

— T'ai-je accusé? s'écria Hébrard avec l'accent d'une sympathie sincère. Mais alors pourquoi ton amour n'a-t-il pas mieux résisté au mauvais vouloir d'une famille dont les premiers encouragements rendent l'opposition inexplicable?

Un sourire qui laissait entrevoir, à travers son ironie, une vive souffrance, effleura les lèvres de Fernand.

— Comment! s'écria-t-il, c'est toi, Francis, qui l'étonnes et qui m'interroges? N'est-ce donc pas toujours la même histoire? Un soir dans le salon de Mme Drouhin, je rencontre un personnage que je n'y avais pas encore vu et que les maîtres de la maison entouraient d'agards empressés.

Or, il faut l'apprendre, mon ami, que M. Drouhin, ainsi que la plupart de ses collègues, riches ou pauvres, du grand ou du petit commerce, est atteint d'une maladie singulière. Il a la fièvre rouge, la fièvre rouge, sorte de mal bizarre, qui, à certaines époques de l'année, notamment aux approches du jour de l'an et de la fête du roi, tourne à l'épidémie.

La guérison en est d'ailleurs prompte et facile. Le remède est unique, il est vrai, mais il est infailible. Il consiste dans l'application d'un petit emplâtre écarlate sur le côté gauche de la poitrine.

Hélas! il me fut vite démontré que ces exigences étaient hors de toute proportion avec la gravité du mal et que ses services ne valaient pas les honoraires qu'il réclamait. Oui, c'est à la main de Geneviève qu'il aspirait! Je réussis à me ménager à ce sujet un entretien avec elle, et j'eus bientôt acquis la conviction

que son dévouement filial était résigné d'avance à tous les sacrifices.

En quelques jours, ses habitudes, son existence changèrent complètement. Elle qui n'aimait pas le bal, j'appris qu'elle courait, toute souriante, les salons à la mode. Elle fut, un soir de grande réception aux Tuileries, présentée à la reine.

Cependant, au milieu de ces agitations joyeuses, son front portait l'empreinte de je ne sais quelle secrète tristesse. Pour dissiper cette vague mélancolie, on parla d'un voyage à Rome et à Naples, et la famille Drouhin tout entière, au commencement de l'hiver dernier, est partie pour l'Italie.

— Bien! très bien! interrompit avec un sourire d'approbation railleuse Francis, qui n'avait soufflé mot jusque-là. Décidément, papa Drouhin joue serré. Un voyage, c'est souverain. — Ils sont de retour depuis quelques semaines, reprit Fernand sans se laisser troubler dans son récit par les boutades d'Hébrard, et je me suis présenté chez eux, croyant d'être reçu comme autrefois. Ah! mon ami, quelle métamorphose! Le père froid, boutoné jusque au menton; la mère embarrassée; la fille gaie, insouciance jusqu'à l'indifférence, et le baron, le vieux baron d'Anglars,

ENQUÊTE PARLEMENTAIRE.

SUR LE RÉGIME ÉCONOMIQUE.

Séance publique du 13 mai 1870.

Présidence de M. Paulmier.

Le grand intérêt de cette séance de la commission d'enquête sur le régime économique nous fait un devoir d'en donner intégralement le compte rendu sommaire:

Déposition de M. Bellanger, tisseur à La-val, au nom du comité industriel de la